

ferais la peinture, il suffit de dire qu'elle représente Marie s'avouant en présence de Gabriel, la servante du Seigneur. Cette magnifique statue est due à la générosité des demoiselles congréganistes de Laprairie. Les RR. PP. Jésuites attachent une telle importance à cette assemblée respectable, que par leur zèle, plus de trois cents jeunes personnes se sont enrôlées dans la congrégation, et ce qu'il y a de beau, de louable c'est que quelques unes seulement se sont écartées de leurs règles, mais la généralité se fait un point d'honneur d'être fidèle à ses engagements. Honneur à ces demoiselles par leur piété et leurs vertus, elles conserveront les bonnes mœurs, qui malheureusement commencent à se corrompre dans notre belle patrie.

Après le chant des speumes, les cérémonies ordinaires furent interrompues, et le R. P. Tellier monta en chaire, l'éloquence de ce Monsieur vous est assez connue, mes louanges seraient superflues; jé me bornerai à vous dire, que l'orateur, dans son éloquent discours, loua les Diles. Congréganistes de leur charité, il leur fit voir l'honneur qu'elles avaient d'être au service de Marie et de combattre sous ses bannières, il nous montra par des images, éloquentes et fleuries les grandeurs de cette reine du ciel, et nous parla de sa maternité divine. Il termina en encourageant les jeunes Diles. à persévérer dans leur dévotion à la Vierge sainte.

La bénédiction de la statue eut lieu immédiatement après le sermon, puis ensuite le salut du saint Sacrement, on y exécuta de magnifiques morceaux de musique, ce qui me plut davantage fut le *monstra te esse matrem*. Tout fut terminé par le chant du *Te Deum*.

Ces chants sacrés, cette musique si belle, si harmonieuse, qui charma tous les étrangers, sont le fruit de l'union et de la concorde, continuez, heureux habitans de Laprairie à vivre ainsi unis ! continuez, et cette union fera votre bonheur.

UN ASSISTANT.

## BULLETIN.

*Elections municipales.—Lettre de Mgr. de Chartrés.—Lettre d'Angleterre.—Mgr. Fenwick.—Nouvel établissement des RR. PP. Dominicains.—Agriculture.—Extrait du Catholic Herald de Philadelphie; la quéteuse*

Nous prions ceux de nos abonnés qui doivent plus d'un semestre de nous faire parvenir quelqu'acompte. Car nous sommes obligés de faire les avances argent comptant, et de payer les imprimeurs régulièrement au tems dit.

—Après les scènes scandaleuses, les batailles, et les émeutes qui ont eu lieu aux élections municipales, la ville est encore dans l'agitation, au sujet de la nomination du maire. M. Mills avait été nommé maire à la majorité d'une voix; mais il avait voté pour lui-même; alors M. Ferrier quoique tenant encore le fauteuil du maire, a voulu voter pareillement en sa propre faveur. *Indé lites*. Voici sur cette affaire l'opinion des avocats :

1<sup>o</sup>. Que M. Mills avait légalement le droit de voter en sa faveur.

2<sup>o</sup>. Que M. Ferrier, comme maire ou président, n'avait pas droit de voter en sa faveur.

3<sup>o</sup>. Que l'élection ne pouvait légalement être considérée de nouveau par le conseil, à une assemblée ajournée.

En conséquence, M. Mills se fit assermenter (mardi) comme maire de la cité de Montréal, etc. Le soir il y eut réunion du conseil, mais il fut ajourné de suite. C'était la même scène que la veille.

Enfin mercredi soir se continua cette difficulté de la mairie, qui est mille fois plus scandaleuse, plus honteuse que les élections. M. Mills somma M. Ferrier de lui livrer le fauteuil, et sur son refus, MM. Mills, Bourret, Beaubien, Dorwin, Dufresne, Jodoin, Perrin, Tully et Ward se retirèrent du conseil.

Ceux qui restaient, c'est-à-dire, MM. Ferrier, Lunn, Stuart, Glennon, Gibb, Simms, Gorrie, Footner, Kelly et Connolly procédèrent de nouveau et comme suit à l'élection d'un maire pour la cité de Montréal.

M. Ferrier propose cette question : "M. Mills sera-t-il élu maire de Montréal?" Cette motion est perdue "à la majorité" des voix!

M. Ferrier propose ensuite la motion "originale" : "M. Ferrier sera-t-il élu maire de Montréal?" Passée, "passe," à l'unanimité!!!

M. Ferrier prend, ou plutôt garde le fauteuil et prête le serment ordinaire, c'est-à-dire de remplir fidèlement les devoirs attachés à cette charge.

Nous n'avons rien à ajouter à ce récit; les commentaires sont inutiles.

M. Mills procède et doit amener de suite la chose devant les tribunaux.

La majorité des citoyens de Montréal regarde M. Mills comme maire de Montréal, et ne veut point en reconnaître d'autre que lui; malgré l'opinion de M. H. Stuart qui ne croit pas que la loi puisse permettre à M. Mills de voter en sa faveur, ce qui, d'ailleurs, dans son opinion n'est pas décent.

—Nous donnons aujourd'hui la copie d'une autre lettre de Mgr. de Char-

trés, on ne peut trop la méditer, on y verra que les principes des philosophes, qui ont amené la révolution française s'évanouissaient avec eux à mesure qu'ils s'approchaient de leur tombe; ils paraissaient vouloir y enfoncer leurs erreurs avec leurs dépouilles mortelles. Raynal, Gibbon, Dalember voient pour ainsi dire un éclair de vérité avant que de mourir. Voltaire, par son désespoir fait dire à son médecin Tronchin, que sa mort est la meilleure réfutation de ses écrits.

Nous publions ensuite une lettre d'Angleterre au rédacteur de l'*Univers*, cette lettre mérite toute l'attention de nos lecteurs; elle leur fera voir le rapprochement qui s'opère entre la France et l'Angleterre, au sujet de leur situation politique et religieuse. On y verra que les prières de la France catholique, ne sont pas sans effet, pour ramener à la foi de leurs pères, les principaux élèves du docteur Pusey. Puisse-t-il en profiter lui-même! *fiat, fiat*.

*Mgr. Fenwick*.—La santé de cet estimable prélat, d'après ce que nous avons entendu dire, s'est tellement amélioré, qu'il a été en état de paraître en public; nous espérons, que le bruit qui avait circulé, que sa maladie paraissait devoir devenir fatale, est sans fondement, et que les prières des fidèles réussiront à lui obtenir une prompte et entière convalescence.

—Le concile provincial des évêques catholiques des Etats-Unis doit se tenir à Baltimore dans le mois de mai prochain.

—Nous nous faisons un plaisir d'apprendre à nos lecteurs que les Pères de l'ordre de St. Dominique vont établir un couvent de leur ordre à Memphis, sur le Mississipi. Ces Pères forment une branche des maisons de Somerset, Ohio, et Ste. Rose, Kentucky; où leur piété et leur zèle les a rendus si recommandables à la population catholique. Nous espérons que leurs vertus et leurs travaux obtiendront un égal succès dans les riches plaines de l'ouest du Tennesse.

—Les Pères de la Société de Jésus ont dernièrement ouvert deux nouvelles églises dans les habitations américaines de l'Orégon. Une est située sur les bords d'un petit lac appelé lac St. Ignace; et l'autre à trente miles d'Orégon-cité, dans l'établissement de la Grande-Prairie. La première a 80 pieds sur 35, et la seconde 40 sur 30. Les sœurs de Notre Dame sont établies près de la vieille église de la mission catholique, à environ 25 miles d'Orégon-cité, et 3 miles du lac St. Ignace. Ces Sœurs depuis leur arrivée, en septembre 1844, ont grandement contribué à répandre les connaissances de la religion et des principes de la saine morale parmi les pauvres habitans de ces contrées; vers la fin de 1844, elles sont entrées dans leur nouvelle maison érigée par les soins de l'infatigable évêque de l'Orégon, et elles ont ouvert un pensionnat pour les jeunes demoiselles. Outre cela elles donnent des leçons journalières aux adultes de leur sexe; elles en ont déjà trente suffisamment préparées pour la première communion. Nous voyons aussi que les Sœurs se proposent de former une école de charité dans Orégon-cité, à l'avantage des malheureux Américains qui sans les efforts des catholiques se trouveraient entièrement privés de toute éducation solide et religieuse.

—Le révérend H. Formby, vicaire de Dür-Dian, Gloucestershire, a fait abjuration, à Oscott dans le collège de Ste. Marie. M. Bruder, son curé, a fait pareillement abjuration. Le nombre des nouveaux convertis, dans les hauts rangs de la société, se porte depuis quelques mois à plus de cent—dont près de quarante sont ecclésiastiques.

—En terminant les écrits de Guillot, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter, que toute l'industrie humaine ne pourrait pas faire grande chose, si elle n'était aidée de Celui qui donne la vie et l'accroissement, tant aux plantes qu'aux animaux. Sans pourtant vouloir trop nous étendre en morale, nous ne pouvons nous dispenser de dire, que les habitans ont trop abusé des années d'abondance; s'ils avaient su profiter de ces bonnes années, ils auraient pu mettre quelque chose de côté pour l'avenir; mais hélas! la plupart dissipent leurs revenus en luxe, en repas, et surtout en boissons; et, dans les décrets de la Providence, ces mauvaises années qui ont suivi les bonnes, ne sont peut-être que la punition du mauvais usage, qu'on a fait de ses dons. Mais voici une nouvelle occasion de réparer nos fautes; on fait un nouvel appel à Temperance; qui pourrait refuser de se ranger sous ses étendards? puisque c'est le mauvais usage de ces boissons qui est la plus grande cause de nos malheurs, de cette pénurie, et de cette indigence qui se font sentir, si vivement, à la plupart de nos infortunés habitans! Un grand